Sauvons notre culture : l'ONPL en danger

Orchestres. L'ONPL en danger : « Sauvons notre culture ». EDITO. Quelle culture souhaitons-nous aujourd'hui ? Encore un nouvel exemple de fragilisation de la culture en France : au nom de la rigueur, les collectivités territoriales révisent leurs dépenses et sacrifient la culture au nom de son « *inutilité* ». Quand les politiques comprendront que la culture et l'expérience musicale sous toutes ses formes ne sont pas qu'un divertissement ? C'est oublier que sans culture, il n'y a pas de cohésion sociale, de compréhension mutuelle, que l'idée même du vivre ensemble n'a pas d'avenir. Nier les valeurs de la culture, pourtant piliers de la civilisation européenne, revient à cautionner que l'art est « *accessoire* » : or c'est tout l'inverse.
Rappelons que les terroristes ont fait leur, la négation de l'instruction, de l'éducation, de la sensibilité artistique qui cultivent l'esprit critique et l'émancipation individuelle. Combien d'autres Bouddah de Bâmyân et probablement de Palmyre, mutilés, dynamités, sacrifiés… pour qu'une prise de conscience surgisse enfin en Europe?

La menace qui pèse sur l'ONPL révèle la fragilisation inquiétante de la culture en France

Quelle culture souhaitons-nous en France ?

Dans le cas de l'ONPL, Orchestre national des Pays de la Loire, la vie et le fonctionnement d'un orchestre ne se réduit pas à la satisfaction de quelques initiés, c'est toute la culture en général et ses enjeux sociétaux qui se jouent actuellement : la transmission, la découverte, l'éveil artistique sont des données clés dans l'apprentissage du monde et de la société en particulier pour les jeunes. Combien de classes ont-elles franchi un cap décisif dans la maturation et l'enrichissement des jeunes esprits, en vivant l'expérience musicale : en allant à l'opéra, en chantant ou en dansant comme des professionnels ? Davantage de partage, de rencontres, d'expériences ainsi acquis pour que se déploie le sentiment salvateur de fraternité et de curiosité à l'autre… Faut-il que l'Europe, la vieille Europe, soit si mal en point moralement pour que le modèle du Sistema, la réintégration et la réalisation individuelles des enfants les plus défavorisés de la société grâce à la musique classique (au Venezuela)-, reste un projet « exotique » sans guère de pertinence sur notre propre territoire ? Pour nous, la culture est un enjeu idéologique pour la défense des démocraties européennes, pour la réalisation du vivre ensemble à l'échelle locale.

Classiquenews a témoigné des actions dites culturelles où en associant les jeunes à l'expérience artistique et musicale, en favorisant la rencontre entre jeunes publics et artistes **(1)**, c'est tout un monde différent qui pouvait naître alors : plus de respect, plus de compréhension, plus d'écoute mutuelle. De telles actions sont essentielles dans le monde qui est le nôtre, pour contrer les menaces d'affrontements communautaires, pour endiguer les tentations de peur et de haine qui font jour partout, de façon de plus en plus violente.

Les terrorismes les plus radicaux ont la haine de la culture. La fragiliser et la sacrifier comme c'est le cas actuellement, c'est favoriser le déclin de nos démocraties. C'est pourquoi

CLASSIQUENEWS appelle à sauver la culture, notre culture et notre façon de la vivre et de la faire partager ainsi. Plus que jamais il faut sanctuariser les budgets allouer à la culture d'autant plus quand les chantiers et actions défendent les enjeux sociétaux et humanistes. Dans ce contexte, la situation de l'ONPL prend une signification particulière et emblématique. A travers la menace sur l'équilibre de son budget de fonctionnement, c'est la place et le sens de la culture qui sont directement concernés.

Signez la pétition de l'ONPL

L'Orchestre national des Pays de la Loire risque de perdre l'un de ses subventionneurs
L'ONPL en danger

L'ONPL, rare exemple d'orchestre mutualisé en région, vient d'apprendre sans concertation préalable que l'un de ses financeurs, le Département du Mainte et Loire a fait savoir qu'il voulait se retirer du Syndicat mixte, entité juridique de l'Orchestre ligérien, et donc interrompre sa subvention soit 500 000 euros dès janvier 2016. En l'état, la perte lourde et brutale fait peser une menace concrète sur l'Orchestre, ses actions de diffusion, son identité qui est sa faculté exemplaire à ce jour à réaliser et à développer de très nombreuses actions culturelles entre deux villes, Angers et Nantes et au-delà dans tout le territoire des Pays de la Loire dont l'orchestre porte le nom.
L'Orchestre précise que le retrait du Département empêcherait de « renouveler les départs en retraite ou les postes actuellement vacants, soit 6 postes rien que pour les prochains mois et le projet de Pascal Rophé, le nouveau directeur artistique de l'orchestre, serait remis en cause, sans omettre les emplois administratifs également touchés par cette mesure ». A ce jour, l'Orchestre national des Pays de la Loire créé en 1971, réalise des actions multiples au

rayonnement régional et national, comptant pour la saison 2014-2015, 200 000 auditeurs et 9000 abonnés.

Signez la pétition de l'ONPL

Sauvons notre culture : signez la pétition de l'ONPL

L'administration de l'Orchestre a lancé une pétition accessible ici, merci de la lire et de la signer par solidarité :

http://www.mesopinions.com/petition/art-culture/maintien-subvention-annuelleonpl/14615



LIRE aussi **le communiqué de l'ONPL sur sa page facebook**

VISITER le site de l'ONPL (la nouvelle saison 2015-2016 est en ligne, avec présentation vidéo par Pascal Rophé,directeur artistique)

Pour soutenir l'Orchestre national des Pays de la Loire, **signez la pétition : « pour le maintien de la contribution financière annuelle du Conseil départemental du Maine et Loire ».** C'est aujourd'hui le sens et la place de la culture qui est en jeu. Sachons nous mobiliser.

———-

CLASSIQUENEWS soutient les actions culturelles exemplaires de sensibilisation, de pédagogie vers tous les publics. En défendant de telles réalisations aux enjeux sociétaux, c'est le sens de la culture et la place qu'elle doit occuper qui sont en jeu. Voici deux réalisations expliquées en vidéo :

La culture, un enjeu sociétal

(1) – VOIR les reportages de classiquenews dédiés à l'action culturelle auprès des jeunes et des lycéens à travers deux exemples modèles :



L'Inde Galante : Rameau pour les lycéens (Centre de musique baroque de Versailles). L'Inde Galante d'après Rameau (février 2015). Rencontre pédagogique. *A l'initiative du Cmbv, Centre de musique Baroque de Versailles, les collégiens de Trappes et les Pages du Centre de musique baroque de Versailles travaillent ensemble pour un spectacle inspiré des Indes Galantes de Rameau : L'Inde Galante. Répétitions et séances de travail à Trappes (cours de danse, de déclamation et de chant) puis représentation à Trappes (La Merise) et à l'Opéra royal de Versailles (les 10 puis 12 février 2015), la performance étonne et convainc en réussissant la rencontre entre jeunes de la même génération mais d'univers différents. La transmission, l'apprentissage du collectif autour d'une œuvre baroque majeure à laquelle sont associés des textes des*

Lumières (maximes de l'Abbé Raynal) percutants par leur engagement humaniste font tout l'intérêt de cette production atypique, aux vertus pédagogiques et culturelles multiples. Edifiant. Reportage vidéo de 22 mn © studio CLASSIQUENEWS.com 2015

Sensibilisation des lycéens à l'opéra de Korngold : La Ville Morte (ANO Angers Nantes Opéra). VIDEO. Reportage. Angers Nantes Opéra : l'opéra pour les collégiens (action de sensibilisation autour de La Ville Morte de Korngold, mars 2015). *En mars 2015, Angers Nantes Opéra renouvelle ses actions de sensibilisation à l'opéra auprès des collégiens et de leurs professeurs. L'institution lyrique développe à l'adresse des collégiens un parcours découverte à Nantes visant à les sensibiliser à l'opéra La Ville Morte de Korngold, à l'affiche du Théâtre Graslin : parcours dans la ville, réflexion sur la représentation de la mort, rencontre avec les jeunes choristes du chœur de la Perverie, analyse du film vidéo de Pierrick Sorrin sur Nantes au Château des ducs de Bretagne à Nantes, spectacle d'intervention "Fantastique S" (réalisation du collectif EDA – Maude Albertier et Matthieu Malet)… reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015… reportage exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015.*

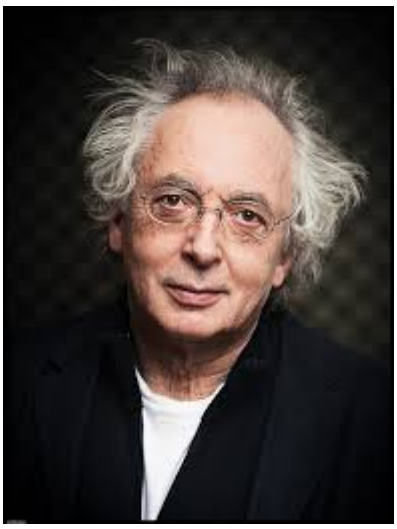
Festival de Saintes 2015



Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015. Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).

Temps forts du Sainte 2015

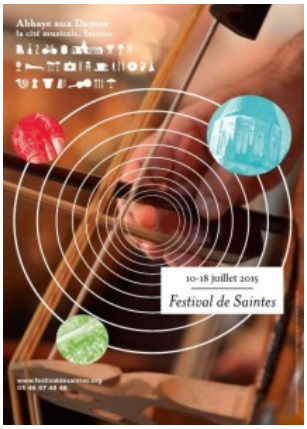
Wagner sur instruments d’époque : un nouveau défi gagnant ?



Ne manquez pas cette année : D’abord, **le Wagner sur instruments d’époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l’avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d’Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d’Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l’Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d’époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la voûte de l’Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d’époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l’Orchestre maison, Jeune orchestre de l’Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).

Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l’Abbaye

(Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller… ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »…).
Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.



Le Festival de Saintes se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h… un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)… Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.

Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015]

Les Timbres : le Carnaval (Baroque) des animaux



Festival Musique et Mémoire. Les Timbres : Carnaval des animaux : le 18 juillet 2015, 21h. **A LURE (Haute Saône) : un Carnaval baroque inédit** : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres proposent donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… ou lion, c'est selon. Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects des caractères de l'homme sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.





Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien est à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h. **LIRE notre présentation complète de la résidence des Timbres au Festival Musique et Mémoire 2015**.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



[Festival Musique et Mémoire 2015]
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
[Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire]
www.lestimbres.com

New-York, Metropolitan Museum. Le violoncelle de Charles IX (« Le Roi ») s'expose du 11 juin au 8 septembre 2015



New-York, Metropolitan Museum. Le violoncelle de Charles IX (« Le Roi ») s'expose du 11 juin au 8 septembre 2015. C'est le violoncelle le plus ancien du monde et il est français : commandé par la Cour de France au XVIè au luthier italien Andrea Amati et conservé dans la Chapelle royale de Versailles par Louis XIV jusqu'à sa disparition lors de l'invasion des insurgés à Versailles en 1789 (5 et 6 octobre).

Violoncelle royal pour Charles IX (1570)



L’exposition du Metropolitan Museum of Arts de New York expose les instruments remarquables fabriqués par le luthier italien Andrea Amati et ses fils. La pièce maîtresse de l’exposition new yorkaise en est le violoncelle commandé avec de nombreuses autres pièces (38 instruments au total) par Charles IX au XVIème siècle (1570). Il a subi une « restauration » au XIXè, en 1802, par le luthier Sébastien Renault qui en modifie largeur et longueur sans entamer la lisibilité de son décor peint : inscriptions (« pietate » pour piété ; « Ivsticia » pour justice ; la lettre « K » pour Karolus / Charles, et emblèmes et devises du Roi.
Après sa dispersion / disparition en 1789, l’instrument reparaît , il est racheté par le luthier anglais John Edward Betts, exposé à Londres (1872,1904), New York (1968), Crémone (1982), puis déposé au Shrine to Music Museum où il est toujours conservé (Vermillion, Dakota du Sud). L’exposition new yorkaise de l’été 2015 expose deux autres instruments de la commande de Charles IX en 1570 (un violon et un alto également signés Amati). Le son de l’instrument serait supérieur à celui des meilleurs Stradivarius (rapport de Charles Beare en 1982). Qui sait s’il sera joué un jour en public ?

LIRE la page dédiée au King (Le Roi, from The Rawlins Gallery on line) au National Music Museum (focus photographiques possibles)

Davide Penitente, l’oratorio

équestre de Bartabas

Arte, Davide Penitente de Mozart par Bartabas. Le 21 juin 2015, 18h40. C'est assurément le point fort de cette programmation spéciale Fête de la musique, le 21 juin 2015 sur Arte. Filmé à Salzbourg en janvier 2015, le spectacle saisit par son esthétisme et la présence enivrante des chevaux dans le Manège des rochers à Salzbourg, lieu historiquement lié à la présence des équidés dans la ville festival, berceau de Mozart. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10** (certes c'est tôt au matin mais le spectacle vaut largement que vous vous forciez à quitter le lit pour regarder la performances des cavaliers et des chanteurs…).

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015, 18h40 : spectacle équestre saisissant. Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). LIRE la présentation des 7 rvs programmée sur Arte, exemplaires par leur diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer **Bartabas** a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.
Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015. **Rediffusion le vendredi 31 juillet 2015, 5h10.**

Opéra national de Paris, saison lyrique 2015 – 2016. Notre sélection



Opéra de Paris. Saison lyrique 2015-2016 : notre sélection. « Unité, ambition, équilibre », les mots du nouveau directeur de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner, qui est passé par le Châtelet, Aix-en-Provence puis La Scala, réaliseront-ils leur promesses? Comme laisser « s'épanouir les artistes » et leur donner les moyens de « rencontrer leur public ». Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? Surtout privilégier les publics (car l'Opéra de Paris est quand même la première institution subventionnée par tous les contribuables), sensibiliser les spectateurs, tous les spectateurs (c'est pourquoi nous mettons un « s » à publics, tant la diversité des profils laisse envisager une pluralité d'attentes et de mémoires, d'expériences et de ressentis en devenir, en essor, à construire…), tel devrait être aujourd'hui le but premier des maisons d'opéras trop taxer d'élitisme : rééduquer les publics, les sensibiliser donc pour les fidéliser et les « réconcilier » avec le classique et l'opéra. L'érosion des audiences atteint un degré inquiétant et tous les efforts devront être à destination des jeunes via internet sans quoi demain, l'opéra et le classique n'intéressera plus qu'une poignée, l'élite… Triste avenir.
Donc nous disons oui à « la transmission et à la création « , mais il ne faut pas omettre l'explication, la communication, l'éducation. Dans quel monde vivons-nous pour laisser Palmyre aux mains des terroristes sans qu'aucune force solidarisée à l'échelle mondiale ne reconnaisse la valeur sacrée de l'art millénaire et le vide honteux qui découlerait de sa perte ? L'institution parisienne et nationale ouvre un nouvel acte de

son histoire, numérique cette fois à destination des jeunes évidemment que soutient les nouveaux chantiers de l'Académie. L'Opéra de Paris en 2015, repose aujourd'hui sur le discernement et l'entente (complice ?) de trois tempéraments : c'est donc outre son nouveau directeur, Stéphane Lissner, le directeur musical Philippe Jordan, – à la sensibilité chambriste et raffinée, si efficace et détaillée, dramatique et profond dans Verdi, Strauss ou Mozart (le véritable atout à Paris)-, et pour le Ballet, le meilleur du monde il est vrai, le nouveau directeur de la danse, Benjamin Millepied qui annonce lui aussi, de nouvelles créations… A suivre.

Opéra de Paris
Les 8 temps forts de la saison 2015-2016 :

La nouvelle direction de l'Opéra de Paris distingue non sans pertinence, **deux volets dans la programmation plutôt riche de la saison nouvelle**, une distinction qui permet de mieux s'y retrouver :« **nouveaux spectacles** » **et** « **répertoire** » (c'est à dire les reprises). 8 nouvelles productions (sur les 19 affichées) retiennent notre attention particulièrement. Et parmi le » répertoire « , tout en regrettant l'absence inexplicable des opéras français, les reprises de La Bayadère (Noureev), Capriccio de Carsen et surtout Der Rosenkavalier par Wernicke, suscite l'enthousiasme… (Verdi et Strauss composent le nouveau socle de l'Opéra parisien). Suivez le guide.

8 nouvelles productions à suivre :

Moses und Aron
Schoenberg / Jordan / Castellucci
17 octobre – 9 novembre 2015

Le Château de Barbe Bleue / La Voix humaine
Bartok /Poulenc / Salonen / Warlikowski
20 novembre – 12 décembre 2015

Vol retour

Lee / Higgins / Mitchell
création française
Du 4 au 19 décembre 2015

La Damnation de Faust
Berlioz / Jordan / Hermanis
Du 5 au 29 décembre 2015

Il Trovatore
Verd / Callegari / Ollé
31 janvier – 15 mars 2016

Die Meistersinger von Nürmberg
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg
Wagner / Jordan / Herheim
Du 1er au 28 mars 2016

Iolanta / Casse noisette
Tchaikovski / Altinolglu – Stieghorst / Tcherniakov
Du 7 mars au 1er avril 2016

Rigoletto
Verdi / Luisotti, Morandi / Guth
Du 9 avril au 30 mai 2016

Lear
Reinman / Luisi / Bieito
Du 23 mai au 12 juin 2016

Répertoire
4 reprises nous paraissent incontournables :

Madama Butterfly
Puccini / Rustioni / Wilson
8 septembre – 13 octobre 2015

La Bayadère
Noureev
19 novembre – 31 décembre 2015

Capriccio
Strauss / Metzmacher /Carsen
19 janvier – 14 février 2016

Der Rosenkavalier
Strauss / Jordan / Wernicke
Du 9 au 31 mai 2016

Suivre l'actualité de la nouvelle saison de l'Opéra de Paris **sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2015 2016**

Arte : journée spéciale Fête de la musique

Arte. Spécial fête de la musique, le 21 juin 2015 : 13h>00h50. Concerts, opéras, spectacle équestre, Arte met les petits plats dans les grands pour la fête de la musique. Le programme annoncé mêlant tous les genres commence à 13h, enchaîne des genres et formes variées jusqu'à 23h (début du dernier programme dédié à John Williams). Voici la présentation des 7 rvs, exemplaires par la diversité bien que le chant et l'opéra soient majoritaires.

Dimanche 21 juin 2015 à partir de 12h55
7 programmes musicaux et lyrique pour la fête de la musique

12h50

Daniel Barenboim en direct de Berlin

Avec plus de 40.000 spectateurs réunis sur la Bebelplatz de Berlin le 1er juin 2014, le programme « Staatsoper für alle » a battu tous les records. C'est un rituel aujourd'hui bien rodé qui accorde musique et grand public. Depuis 2007, le Staatskapelle Berlin dirigée par Daniel Barenboim donne un grand concert gratuit en plein air sur la Bebelplatz. Cet évènement exceptionnel attire chaque année un nombre croissant de visiteurs (ainsi plus de 35 000 l'an dernier). Autour d'eux, la prestigieuse avenue « Unter den Linden » avec ses lieux et bâtiments chargés d'histoire au cœur de la capitale allemande et qui mène à l'opéra bien connu.
Le concert berlinois est un grand moment classique partagé par tous. Venus de près et de loin, les auditeurs se pressent avec leurs sièges pliants, leurs paniers de pique-nique, leurs thermos de café. Détendus, dans une atmosphère bon enfant, ils savent faire silence quand tel ou tel passage du concert l'exige. Cette année, cette manifestation a lieu dimanche 21 juin, fête de l'été et surtout journée européenne de la musique.
Programme retransmis en direct sur Arte et Arte Concert.
Au menu : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven

Daniel Barenboim en direct de Berlin
Concert en plein en direct de Berlin
Sous la direction de Daniel Barenboim
Avec le Staatskapelle Berlin
Programme musical : Wagner, Tchaikovsky, Beethoven
Présenté par Annette Gerlach

15h
La Belle Hélène d’Offenbach



Pour cette nouvelle production de La Belle Hélène, le Théâtre du Châtelet reforme le couple Pierrick Sorin/ Giorgio Barberio Corsetti déjà associés pour la mise en scène de la « Pietra del Paragone » de Rossini, production délirante et astucieuse, restée légitimement dans les mémoires. L’artiste plasticien Pierrick Sorin est un créateur d’illusions, de théâtres optiques décalés où la projection vidéo de séquences assemblées en temps réel réalise l’imbrication des images vidéos et des acteurs chanteurs sur la scène dans la continuité de l’action scénique. Depuis 2006, il se consacre pour une grande part au spectacle vivant. Pour cette nouvelle production, il s’est associé au metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti dont on connaît la vitalité des mises en scène. S’il est désormais banal d’utiliser la vidéo à l’opéra, la proposition de Pierrick Sorin marque une évolution du genre d’emblée dans le sens d’une narration humoristique à la façon d’une bande dessinée : à droite et à gauche de la scène, des techniciens manipulent des décors miniatures filmés par des mini caméras et projetés sur deux rampes d’écrans suspendus derrière les chanteurs. Ces derniers sont simultanement filmés et incrustés aux décors.

Du drame décalé surtout fantasque et drolatique, il en faut pour réussir mais avec finesse, le théâtre d’Offenbach, création déjantée qui se moque des dieux de l’olympe comme des figures et situations léguées par la mythologie grecque romaine.

Déjanté, parfois délirante mais astucieuse, La Belle Hélène 2015 au Châtelet remplit son office comique et lyrique. Le tandem Giorgio Barberio Corsetti/Pierrick Sorin récidivent au Chatelet, apres La pietra del Paragone (2007, puis reprise en 2014) et il y a trois ans « Pop'pea » (2012) d'après Monteverdi. Ils font de l'opéra bouffe plutôt parodique et mordant de Jacques Offenbach, « La Belle Hélène », une kitcherie loufoque proche de la BD, style pieds nickelés avec une sémillante galeries de portraits finement caractérisés.

Il y a 4 000 ans dans la Grèce antique, la delicieuse et jolie Hélène, bien que mariée (au roi de Sparte, Ménélas) est une sérieuse croqueuse d'hommes. La sirène vorace assume sa destinée car c'est la fatalité. Sa mère, Vénus a promis au prince troyen Pâris la plus belle femme du monde… qui ne peut être qu'Hélène. Dès l'apparition du beau berger, Hélène au mépris de toute fidélité conjugale s'abandonne aux bras de son nouvel amant. Plus épouse maladroite mais nostalgique de sa liberté passée que dévoreuse volontaire, Hélène est un personnage qui gagne à ne pas être joué dans la caricature et les raccourcis réducteurs. Offenbach génie de la scène comique sous couvert d'amusement et de divertissement épingle les travers et défauts humains : déloyauté, traîtrise, jalousie, hypocrisie. … même chez les dieux, demi dieux, héros et souverains la nature humaine et les passions dirigent la marche du monde. Particulièrement dénoncée, l'insouciance corrompue et irresponsable des puissants

On prend plaisir dès le début à rire des héros ainsi parodiés: Oreste, fils du roi Agamemnon (incarné par le jeune contre-ténor Kangmin Justin Kim) est un fêtard entouré de courtisanes, qui chante dès le premier acte : « C'est avec ces dames qu'Oreste fait danser l'argent à papa ; Papa s'en fiche bien du reste, car c'est la Grèce qui paiera ».

En transposant aujourd'hui (c'est l'Europe qui paiera), les

séquences peuvent être appliquées à notre époque : certains politique corrompus se faisant prendre la main dans le sac… ainsi chez Offenbach, l'Augure Calchas qui triche au jeu de l'oie)… les frasques de certains sont aussi clairement exposés comme au moment de la punition de Venus, l'apparition d'une sirène (Leda) à peine vêtue que butine un cygne excité …

Le dispositif vidéo qui a fait ses preuves dans le des dernières productions des deux complices est reconstitué pour Offenbach. Les chanteurs défilent en jouant sur la scène devant un fond bleu qui permet – seconde lecture offerte en temps réel – de les intégrer simultanément dans des décors tels qu'ils paraissent en triptyque au dessus de la scène; les personnes nus sont ainsi agencés dans un décor (tableaux videos crées par compositing) qui donne au moment de leur prestations vocales un surcroît de sens et de précisions profitable à la situation qui s'intensifie ou se dénoue alors. Cette fabrique à images suit l'action lyrique ou se permet des échappées poétiques dignes de Méliès.

Ici l'opéra se fait théâtre et les chanteurs doivent s'engager dans une fantaisie riche en surenchères d'autodérision. Ainsi la présence délectable de Kangmin Justin Kim (Oreste), du baryton-basse Jean-Philippe Lafont (Calchas, grand augure de Jupiter), du baryton Marc Barrard (le roi des rois, Agamemnon dont il fait un Al Pacino lui aussi délirant ; du ténor Gilles Ragon, Ménélas, scrupuleusement dénudé pendant le dernier acte ; du tenor turc Merto Sungu (Pâris), enfin de la mezzo-soprano Gaëlle Arquez, Belle Hélène assurée et volontaire très en appétit de rencontres et de conquêtes nouvelles ! Sa tirade acte I scène 4 est en ce sens une déclaration : « Plus d'amour ! plus de passion ! Et nos pauvres âmes malades Se meurent de consomption… Ecoute-nous, Vénus la blonde, Il nous faut de l'amour, n'en fut-il plus au monde ! »

Offenbach : La Belle Hélène
Livret : Ludovic Halévy

Hélène : Gaëlle Arquez
Pâris : Bogdan Mihai
Oreste : Kangmin Justin Kim , Agamemnon : Marc Barrard
Calchas : Jean-Philippe Lafont
Ménélas : Gilles Ragon
Lorenzo Viotti, direction

Mise en scène, scénographie, vidéo : Giorgio Barberio Corsetti, Pierrick Sorin

Réalisation : Philippe Béziat
Productions (2015- 2h40 minutes)
Enregistré au Théâtre du Châtelet le 8 juin 2015

17h15

Concert des 3 ténors

Pavarotti – Domingo – Carreras, les trois ténors à Rome

Trilogie cathodique. Voici il y a 25 ans un concert de légende de José Carrerras, Placido Domingo et Luciano Pavarotti, trois ténors sur engagés que le jeu collectif inspire en une surenchère jamais trop démonstrative , trois dieux du gosier aux timbres respectifs si caractérisés et autant prenants, dirigés par Zubin Mehta, donné à Rome en 1990. Il est entièrement remonté pour la diffusion sur ARTE avec des séquences documentaire et d’interviews.

18h40

Davide Penitente de Mozart

Opéra équestre de Bartabas



Pendant la dernière Semaine Mozart à Salzbourg en janvier 2015, le chorégraphe et écuyer Bartabas a présenté sa nouvelle création sur un oratorio méconnu de Mozart, « Davide Penitente » dans l'ancien manège de Salzbourg, le célèbre « Manège des rochers ». Espace clos rythmé par les galeries superposées en fond de scène sans omettre l'arbre isolé qui tient lieu d'axe structurant. Bartabas conçoit une œuvre d'art totale et unique en son genre, qui marie musique et art équestre. Comment l'action sacrée de David gagne-t-elle un sens particulier grâce au concours des chevaux pendant le spectacle? Réponse par l'image sur Arte ce 21 juin 2015, 18h40.

La Cantate oratorio K649 » Davide Penitente » sur un texte de Saverio Mattei (et non Da Ponte comme on continue depuis trop longtemps de l'écrire) est créée le 13 mars 1785 à Vienne (Burgtheater). L'ouvrage est une commande de la Tonkünstler Societät de Vienne. Mozart y recycle de nombreuses séquences de sa Messe en ut (8 au total issus de la K 427 composée auparavant en 1782/83, c'est à dire en plein essor des idées des Lumières). Souvent mésestimé, l'oratorio met en lumière la très grande maturité du Mozart viennois. Ses séquences inédites composées en 1785 en témoignent : l'air du ténor « A te fra tanti affanni » (passionnant dialogue avec hautbois), puis « Tra l'oscure ombre funeste » pour soprano, surtout le trio « Tutte le mie speranze » ont la profondeur et l'éclat de Cosi ou des Noces de Figaro, c'est dire.

Bartabas au Manège des rochers : une présence historiquement légitime car c'est là que l'Archevêque de Salzbourg entraînait sa cavalerie (impressionnante). 96 arcades y sont creusées

dans la roche de la montagne au moment de sa construction par Johann Bernhard von Erlach en 1693.

Pour Bartabas, premier écuyer créateur de France l'équitation est d'essence chorégraphique. « Monter à cheval, c'est danser. Le cavalier danse tout en dirigeant son cheval. Il doit gérer le travail de l'animal, l'intention du mouvement et sa qualité. Il forme un tout, un couple avec l'animal et devient une sorte de danseur-cheval » déclare le concepteur du spectacle Davide penitente de Mozart. Bartabas a créé l'Académie équestre de Versailles en 2003, où les jeunes apprentis écuyers qui ont pour seuls maîtres les chevaux, font l'expérience de la vie collevtive elle même matrice propice a leur créativité. Le foyer expérimental a été rebaptisé à l'occasion de son dixième anniversaire Centre Chorégraphique équestre, renforce sa propre réflexion entre équitation et danse.
La formation des élèves est pluridisciplinaire comprenant la danse, l'escrime artistique, du chant, du Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Ce sont des sportifs avertis formant à présent un véritable corps de ballet équestre. L'élégance du geste, l'harmonie des positions, l'équilibre des figures réalisés par l'homme – cheval produisent le sens : « *Le rendu final tient surtout pour moi de l'intention du geste* », précise encore Bartabas.



NOTRE AVIS. Très séduisant, moins musicalement que visuellement, ce David Penitente de Mozart en version « oratorio équestre » est d'une beauté à couper le souffle. Dans le Manège des rochers à Salzbourg, haut lieu des passions équestres, historiquement défendues par les Princes Archevêques locaux (c'est dans le Manège qu'au XVIIè, le Prince Archevèque avait réservé un lieu désigné pour l'entretien de ses montures, très nombreuses), les chevaux aux robes sublimes (qu'aurait peint évidemment un Géricault) s'ébrouent sur la terre du manège salzbourgeois aux sons du David de Mozart. Tous les musiciens, choristes, solistes et instrumentistes sont disposés sous les arcades creusées dans la roche sur 3 étages, face au chef.
Les Musiciens du Louvre récemment affaiblis après l'annulation de la subvention de la ville de Grenoble (près de 250000 euros quand même) peinent à la tâche, et les solistes n'ont pas la grâce des chevaux eux, impeccables sur la piste. Notons le solo du ténor français **Stanislas de Barbeyrac** dont la tension tendre de la voix est la plus intéressante : fragile mais timbré).

Sur la terre battue, 6 cavaliers et cavalières composent des figures collectives tandis qu'un magnifique cheval blanc

semble caler son pas souverain et altier sur le rythme de la musique. On croit revivre des sensations comparables à celle suscitées face au Sacre de Stravinsky version Pina Baush : même corps sculptés dans la lumière et comme mis à nu sur la terre, même beauté animale, archaïque et raffinée à la fois… mais ici, l'élégance musculaire des montures, la silhouette racée des écuyers, centaures ou amazones dansant sur la piste, et chantant même (par interaction avec les musiciens situés au fond), la nervosité précise et raffinée des magnifiques équidés font toute la magie de ce spectacle qui démontre l'excellence de l'école équestre fondée par Bartabas. Dommage qu'il faille découvrir l'ivresse et la perfection d'une telle équation à Salzbourg. A quand à Versailles dans les Grandes Ecuries où Bartabas à ses locaux ? A suivre de près. Le programme est **le point fort de la programmation Fête de la musique sur Arte le 21 juin 2015 (à 18h40 donc).**

Avec les musiciens du Louvre-Grenoble (M. Minkowski, direction), Chœur Bach de Salzbourg, Académie équestre de Versailles. Enregistré pendant la Semaine de Mozart à Salzbourg en janvier 2015

20h
The Philhamonics à Vienne

The Philharmonics est la formation réunissant sept musiciens (quatuor à cordes, contrebasse, clarinette et piano), instrumentistes à l'origine du Philharmonique de Berlin et du Philharmonique de Vienne qui osent ainsi sortir de leur répertoire habitue et jouer la complicité. Lors d'un concert de mai 2015 au Wiener Konzerthaus, ils interprètent les airs célèbres de l'empire austro-hongrois du temps de sa splendeur. Des morceaux classiques alliés à des sonorités de danses et de

musiques populaires qui venaient aussi bien de Vienne que de Prague, Budapest et Bucarest. Avec notamment quelques mélodies klezmer et tsiganes. Creuset des nations à l'est de l'Europe, l'empire des Habsbourg a su jusqu'à sa chute en 1918 intégrer la diversité des cultures en une mosaïque harmonieuse dont témoigne lors de ce concert, la combinaison éclectique qui prévaut dans le programme. Concert enregistré le 1er mai 2015 à Wiener Konzerthaus.

A 20h45

La Traviata de Verdi à Baden-Baden



À l'occasion du Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden, Rolando Villazón met en scène La Traviata de Verdi. Après une mise en scène remarquée de L'Élixir d'amour de Donizetti, l'équipe de Rolando Villazón et Johannes Leiacker assure la mise en scène et la scénographie de La Traviata, sommet psychologique de Verdi que Rolando Villazon connaît bien pour l'avoir chanté avec Anna Netrebko au festival estival de Salzbourg. *Lors de ses passages sur les scènes de Lyon, Berlin et Baden-Baden, Villazón a prouvé qu'il était un conteur né. Son expérience de chanteur lyrique lui permet de mettre en valeur plus que tout autre les qualités d'une formation de chanteurs, tout en se servant de tous les dispositifs du théâtre avec imagination. La Traviata de Baden-Baden quitte les salons parisiens du XIXème siècle pour se transporter dans l'univers implacable des managers. Avec des flash backs, des allers-retours entre*

cauchemar et revue de variétés, des mascarades et des scènes d'amour, l'histoire tragique se tisse autour du destin de Violetta qui est présentée avec ses côtés les plus brillants et les plus sombres. L'action se fait labyrinthe, manège des illusions dans lequel se perd l'âme de la jeune courtisane dans une course à l'abîme et aux désillusions. Grandeur et décadence.

Dans le rôle de la courtisane, Olga Peretyatko, jeune étoile montante et dans celui d'Alfredo le jeune ténor brésilien Attala Ayan consituent les deux piliers de la production. Le chef espagnol Pablo Heras-Casado pilote le Balthasar-Neumann-Ensemble qu'il avait déjà dirigé dans L'Élixir d'amour.

La Traviata de Verdi à Baden-Baden (mai 2015)
Mise en scène par Rolando Villazon
Direction musicale : Pablo Heras-Casado

Avec
Olga Peretyatko (Violetta)
Attala Ayan (Alfredo)
Et le Balthasar-Neumann-Ensemble

Enregistré au Festival de Pentecôte du Festspielhaus de Baden-Baden le 29 mai 2015

23h
Gala John Williams

À 83 ans, John Williams, compte parmi les plus grands compositeurs de musique de film de l'histoire. Au cours de sa longue carrière, il a réalisé les bandes originales de plus de 80 films, notamment les inoubliables thèmes de Star Wars, Indiana Jones, Harry Potter. En septembre 2014, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, dirigé par Gustavo Dudamel, célébrait

son œuvre dans un exceptionnel concert de gala.

Concert enregistré au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles

avec
Itzhak Perlman, violon
Dan Higgins, saxophone
Glenn Paulson, vibraphone
Michael Valerio, contrebasse

Au programme, les musiques de :
La liste de Schindler, Un violon sur le toit les aventures de Tintin, Catch me if you can, Star Wars, Amistad, Les dents de la mer, L'empire contre-attaque,…

William Christie à Vaux le Vicomte



Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil … et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)… Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie**

dirige enfin car c’est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d’une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d’après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d’un paresseux de Jean de La Fontaine, 1671*) et D’Ambruys…, articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d’oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l’articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchanteresse qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dinatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d’oeuvre et la source de sa perte : la tête qu’il donna pour honorer Louis XIV, piqua l’orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d’emprisonner son ministre trop somptuaire et d’employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C’est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine … Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation… un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque… où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants

C'est là que tout a commencé… William Christie insiste sur l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « *Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française* » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babdie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/

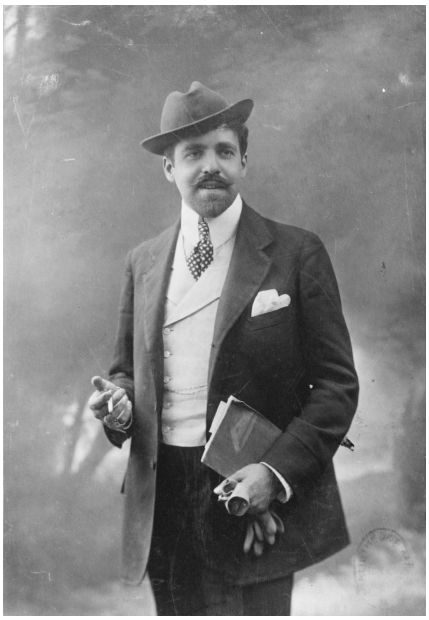


Epitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

VOIR **notre clip vidéo Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie**

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud)



LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud). Le salonard précieux maniéré rien que superficiel gagne ici de nouveaux galons : ceux d'une réhabilitation argumentée qui fait paraître enfin le génie musical. Sous la direction de Philippe Blay, voici **le vénézuélien Reynaldo Hahn (1874-1947**) dépoussiéré de tous les aprioris qui avaient réussi à dénaturer l'image originelle. L'élève de Massenet brille d'un nouvel éclat que chaque page et chaque contribution colore différemment soulignant la contribution majeure du critique, conférencier, du professeur de chant (à l'Ecole Normale juste fondée par Cortot en 1920), du chef d'orchestre et du directeur de l'Opéra de Paris sans omettre la diversité des dons du compositeur (mélodies, musique de chambre, oratorios, opéras, recueil pour piano.)… Le titre éclaire les multiples facettes d'un tempérament fécond qui reste difficile à classer. Eclectique certes mais si profond et juste. Hahn y scintille comme un diamant aux multiples facettes. Son miroitement fait sa valeur : la multiplicité de l'homme est parfaitement exprimée dans ce cycle de contributions décisives.



Hahn conscience artistique de son temps. Outre les chapitres – passionnants- dédiés aux oeuvres et à la personnalité plus qu'attachante du compositeur (qui fut aussi un chanteur aussi distingué que subtil interprète de ses propres oeuvres comme de celles des autres), c'est surtout, vrai sujet et grande révélation de l'ouvrage collectif, la culture mobile et remarquable du Reynaldo Hahn intime qui s'affirme : elle nourrit

par exemple tout le chapitre ressuscitant sa relation à Marcel Proust, dévoilant un jeu fertile d'échanges, de partages, de visions larges et complémentaires, un appétit et une curiosité exceptionnels. Passion amoureuse d'abord entre 1894 et 1896 et qui transparaît en un miroir à clés dans Un Amour de Swann, elle-même préambule ensuite à une indéfectible amitié ; du reste on comprend ainsi comment Hahn mondain parfait, c'est à dire profond et pertinent, fut en réalité « le périscope et le pariscope » (excellente formule relevée dans le texte) du Proust reclus et maladif. C'est aussi Hahn qui inspire au génie littéraire du siècle, cette habile et complexe correspondance entre les arts, surtout entre musique et peinture, langue poétique dont Hahn eut lui aussi la maîtrise totale ; ses propres chroniques sur le théâtre, les expositions et donc les tableaux précisément décrits et commentés donnent la mesure d'une sensibilité exceptionnellement développée et vive, celle du « littérateur mélomane » que détache avec tendresse et sincérité, l'admiration de Proust. La fameuse Sonate de Vinteuil n'aura désormais plus de mystère, les nombreuses références prévalant à sa genèse y étant enfin précisées…



Dans le sillon de Liszt et mieux que Christophe de Romain Rolland, Hahn et Proust incarnent une pensée curieuse et imaginative à deux cerveaux qu'attestent leurs appétits livresques, revivifiant mieux que les frères Goncourt, l'activité de Bouvard et Pécuchet de Flaubert. Au tudesque de son nom contredit / enrichi par le sourire latin de son prénom, l'auteur de La Carmélite, L'île du rêve, Ciboulette, de Nausicaa, de La Colombe de Bouddah, de la Reine de Sheba et du Marchand de Venise (qui ne sera naturalisé français qu'en 1912!) surgit comme l'incarnation du goût le plus sûr que réactive toujours une sensibilité aiguë au carrefour de arts sans privilégier aucun si ce n'est en témoigner la correspondance dans sa langue la plus raffinée conforme à sa nature artistique : la musique.

Plus rien du Hahn enchanteur, orfèvre, prophète pour une fusion dialoguée des arts ne vous sera désormais caché, et le livre édité par Actes Sud répare bien des lacunes sur une formidable pensée esthétique. Mozartien lumineux nostalgique (qui dirigea Don Giovanni à Salzbourg en 1906), Reynaldo Hahn surgit dans la diversité de son immense génie. Lecture capitale. Logiquement **CLIC de classiquenews de juin 2015**.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud). Actes Sud Beaux-Arts, Palazzetto Bru Zane. Parution : Avril, 2015 – 16,5 x 24,0 / 504 pages. ISBN 978-2-330-04803-7 Prix indicatif : 55, 00€

Télé. Penny Dreadful, la nouvelle série romantique néogothique



Penny Dreadful. Série télé, 2014. Créée par John Logan (le scénariste de Sam Mendes pour Skyfall) et diffusé simultanément au USA (Showtime), au Royaume Uni et au Canada, la série télé Penny Dreadful mêle un scénario digne de Game of Thrones et esthétisme léché à la Mad men. Le plus de cette fiction magnifiquement rythmée est de combiner plusieurs grenres juste là bien distincts : fantastique, romanesque, far west. Les scénaristes ont habilement mêlé plusieurs univers transmis par la littérature et l'histoire du cinéma : s'y trouvent réunis, Dorian Gray (Reeve Carney) imaginé par Oscar Wilde (et ses orgies bisexuelles, véritable allégorie du plaisir et de la séduction sans limite), Jack l'Eventreur, et Jonathan Harker, combinant la gore (mesuré) et le vampirisme démoniaque classique. Pas de morts vivants à la façon de Walking Dead, mais des créatures dignes du fantastique surnaturel de l'Angleterre du XIXème siècle, à l'époque où la puritanisme fait loi, et avec lui, l'hypocrisie sociale, les prostituées et les enfants exploités dans les usines de l'ère industrielle.

Wagner, arme de séduction massive…



A cela, ajoutez Ethan qui a la gâchette la plus virtuose du royaume et qui semble venu d'un vrai western. Sans omettre le (jeune) docteur Frankestein qui peine à créer son être parfait. Le mérite de cette joyeuse équipée est leur union improbable, tous engagés dans une lutte à mort contre le Mal absolu, et la vête qui couve et menace dans l'ombre. Chacun trouve sa propre identité grâces au regard de l'autre, en coopération.
Cette vision allopathique contredit par exemple totalement la solitude cynique qui étreint le coeur et l'âme de tous les personnages de mad Men, vaste fresque sur la vanité humaine. Ici, pouvoir enchanteur d'une action plus psychologique que dramatique (comme c'est le cas du très shakespearien Game of Thrones), on comprend que tous dépendent les uns des autres ; ne peuvent rien sans l'autre, se découvre et se révèle même grâces à l'autre.

Grand Macabre esthétique



Les beaux yeux de la française Eva green (Vanessa Ives : plus énigmatique et tragique que jamais), la fragilité virile de Josh Harntnett (Ethan Chandler, le tueur à gages : qui succombe dans les bras du beau Dorian dans l'épisode 4), la juvénilité passionné du scientifique Frankenstein (Harry Treadaway) ne sont pas les seuls arguments de cette fantaisie multigenre dont l'esthétisme atteint souvent un sublime photographique inédit (quoique rappelant la première saison de Maison close dont l'époque est semblable). Cette immersion dans le Londres victorien se fait allégorie de l'illusion initiatique qui nous en apprend infiniment plus sur nous mêmes et nos démons intérieurs que toute cure de thérapie ; chaque épisode est un joyau de narration ciselé… Alors pourquoi cette chronique sur CLASSIQUENEWS ? Quel lien avec la musique classique ?



PENNY DREADFUL : *Les 6 protagonistes de la série télé la plus raffinée de l'heure : de gauche à droite, Chandler (le nettoyeur), Brona Croft (sa fiancée qui est aussi une prostituée tuberculeuse, du moins dans la saison 1), le jeune docteur Victor Frankenstein et Miss Ives. A droite, Dorian Gray (Adonis immortel), Lord Malcom Murray et son majordome de grande classe, Sembene. Chacun est dévoré par ses démons intérieurs mais tous suivent le même chemin contre la bête. De chasseurs deviendront-ils chassés ?*

C'est que dès le début la musique y tient un rôle important (comme la poésie dont les vers de Keats forment le secret du jeune laborantin Frankenstein)… Dans les scènes où Dorian Grey se délecte dans la luxure, les thèmes chers à Oscar Wilde se précisent et sont même exprimés. La vie est une illusion (voir la séquence où la première créature de Frankenstein est éduqué dans les coulisses du théâtre le Grand Guignol : artisan orfèvre des effets de scène dont évidemment, le sang jaillissant des victimes du loup garou de … Londres), car rien

ne dure or la musique qui ne dure pas est réelle c'est de là que vient son pouvoir hypnotique sur l'âme et les sens. Dorian se fait ambassadeur d'une philosophie esthétique et entraîne les spectateur à la contemplation muette de la beauté… là, sur l'air « Mon coeur s'ouvre à ta voix – grande séquence de séduction amoureuse- de l'opéra Samson et Dalila de Saint-Saëns, ailleurs, sur le liebstod du Tristan une Isolde de Wagner (c'est d'ailleurs sur cette musique irrésistible que Dorian séduit Ethan…). De là à réaliser les vers de Shelley et leur hymne romantique : réunir dans la vie ce que la mort avait pour seul objet d'unir… Un pied de nez à tous les mythes amoureux et romantiques. « No more let Life divide what Death can join together » / Ne plus jamais laisser la vie diviser ce que la Mort peut réunir.

Le macabre (inspiré aussi de la Ligue des Gentlemen extraordinaires), dont il est question (Penny dreadfull désigne dans l'Angleterre des classes victoriennes, ce feuilleton sanglant vendu sur papier de récup à la classe indigente et ouvrière qui en est particulièrement friande) s'affirme ici élégantissime et esthétique, scénarisé avec de vrais moyens et une imagination humoristique et noire idéale : espérons que l'onirisme et l'esthétisme vaporeux recycle ce gothique fantaisiste et fantastique souvent caricatural : pour l'instant rien de tel jusqu'à présent. **PENNY DREADFUL**. La Saison 1 comprend 8 épisodes. La Saison 2 (10 épisodes) vient juste de commencer sa diffusion (mai 2015). A suivre.